Document généré le 17 avr. 2024 04:08

Documentation et bibliothèques

Serge Mongeau : portrait d'un éditeur rebelle
Serge Mongeau: Portrait of a Renegade Publisher
Serge Mongeau: retrato de un editor rebelde

Pascal Genêt

Volume 56, numéro 4, octobre–décembre 2010

Parcours et trajectoires de médiateurs culturels

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1029041ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1029041ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Genêt, P. (2010). Serge Mongeau : portrait d'un éditeur rebelle. *Documentation et bibliothèques*, *56*(4), 169–174. https://doi.org/10.7202/1029041ar

Résumé de l'article

Serge Mongeau, médecin, auteur et éditeur se définit lui-même comme « un rebelle qui n'accepte ni les demi-mesures ni les compromissions » (Mongeau, 2005 ; 8). À travers le portrait d'un homme engagé se dresse celui des Éditions Écosociété, une maison « à contre-courant » qui occupe une position unique dans le champ éditorial au Québec et qui est motivée par une volonté de prendre part aux débats publics sur des questions de société au prix d'un engagement politique et d'une indépendance idéologique à toute épreuve.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Serge Mongeau : portrait d'un éditeur rebelle

PASCAL GENÊT
Doctorant et chargé de cours, Université de Sherbrooke
Pascal.Genet@USherbrooke.ca

« Quelle impertinence ! Qui suis-je pour croire que des lectrices et des lecteurs prendront le temps de suivre le cheminement de ma vie ? » (Mongeau, 2005 : 10)

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Serge Mongeau, médecin, auteur et éditeur se définit lui-même comme « un rebelle qui n'accepte ni les demi-mesures ni les compromissions » (Mongeau, 2005 ; 8). À travers le portrait d'un homme engagé se dresse celui des Éditions Écosociété, une maison « à contre-courant » qui occupe une position unique dans le champ éditorial au Québec et qui est motivée par une volonté de prendre part aux débats publics sur des questions de société au prix d'un engagement politique et d'une indépendance idéologique à toute épreuve.

Serge Mongeau: Portrait of a Renegade Publisher

The doctor, author and publisher Serge Mongeau describes himself as a "rebel that does not accept compromise" (Mongeau 2005, 8). The man's life and work enable us to better understand the work of the Éditions Écosystème, a publishing company that runs counter current, occupying a special place on the publishing scene of Québec. Through the company, he participates in the public debates on political and social issues, free from political and ideological constraint or association.

Serge Mongeau : retrato de un editor rebelde

Serge Mongeau, médico, autor y editor, se define a sí mismo como "un rebelde que no acepta los términos medios ni los compromisos" (Mongeau : 2005, 8). A través del retrato de un hombre comprometido, se observa el de Écosociété, una editorial que va «contra la corriente» y ocupa una posición única en el campo editorial de Quebec, motivada por la voluntad de participar en los debates públicos sobre asuntos sociales, comprometiéndose políticamente y manteniendo una independencia ideológica inquebrantable.

AVRIL 2010. Malgré deux poursuites en diffamation totalisant 11 millions de dollars de la part de deux compagnies minières canadiennes, les Éditions Écosociété célèbrent le deuxième anniversaire de la parution de l'ouvrage *Noir Canada, pillage, corruption et criminalité en Afrique*, à l'origine des procédures judiciaires. Comme l'indique le communiqué de l'événement : « *Passeurs d'idées, passeurs de mots, nous l'étions déjà ; plus que jamais, nous nous engageons dans la défense de la parole libre*[1] » (Écosociété, 2010). Il semble que la liberté de parole, avec les risques de censure qui en découlent, ait un prix élevé pour une maison d'édition qui a bâti un catalogue riche et diversifié dans l'intention délibérée de faire lire, réfléchir et agir autrement.

Entre le premier ouvrage paru en 1993, *Pour un pays sans armée*, et le dernier, *Lacrymos*, en 2010, plus de 120 titres ont été publiés. Curiosité, diversité des points de vue, engagement, participation aux débats, proximité avec les mouvements sociaux et alternatifs, indépendance sont autant de qualificatifs propres au catalogue unique d'Écosociété. Si le succès d'une maison d'édition est souvent une question de passion, de rencontres et de travail d'équipe, celui des Éditions Écosociété est lié à l'implication aussi énergique que charismatique de son fondateur.

À travers le portrait de Serge Mongeau se dessine le destin d'une maison d'édition à contre-courant. Cet article propose une réflexion sur les désirs et les réalités d'un éditeur face aux logiques d'uniformisation de l'offre et de rentabilité dominantes.

Né à Montréal en 1937, Serge Mongeau passe sa petite enfance dans Villeray, un quartier ouvrier de Montréal. Deuxième de quatre enfants, il grandit au sein d'une famille dont les parents ne sont « *ni riches ni pauvres* » (Mongeau, 2005 : 15) ; le père est vendeur dans un magasin d'appareils photographiques et la mère se charge de l'éducation de la famille. Passionné de lecture, son enfance se déroule au rythme des

1. Écosociété « Spectacle pour le 2ème anniversaire de *Noir Canada* » [En ligne], 19 avril 2010, <http://slapp.ecosociete.org/fr/node/16779> (Page consultée le 21 avril 2010).

L'intérêt de Serge Mongeau pour la politique s'accroît par son implication dans la création d'un hebdomadaire qui conteste l'ordre établi, Québec-Presse, *aux côtés du poète Gérald Godin.*

saisons jusqu'à l'entrée, en 1950, à l'externat classique Sainte-Croix, devenu aujourd'hui le collège de Maisonneuve à Montréal. Attiré par le mouvement scout, Serge Mongeau se découvre une volonté de servir et de s'engager, volontarisme qui fut pour lui source de tourments et de déchirements entre l'appel de la vocation au point de songer à la prêtrise et le désir d'aider et de se rapprocher des plus défavorisés. Finalement, le désir d'aider s'est avéré le plus fort. Il choisit d'étudier la médecine afin de répondre à ses goûts et à ses aptitudes pour le scientifique et le social. Dès septembre 1958, il quitte le domicile familial pour s'installer en appartement et commencer ses études à l'Université de Montréal. En mars 1959, un groupe d'étudiants vient donner une conférence sur les Chantiers de Québec, créés sur le modèle des chiffonniers d'Emmaüs fondés par l'Abbé Pierre dans les bidonvilles de Paris. Serge Mongeau, en compagnie de cinq amis, décide, selon son expression, de « *partir le projet à Montréal* » (Mongeau, 2005 : 38). Situés dans le quartier ouvrier de Saint-Henri, les Chantiers de Montréal deviendront rapidement un lieu d'aide et d'échanges proposant du linge, des meubles, des cours, une banque alimentaire, des soins médicaux et des médicaments, ce qui permet à Mongeau de combler son désir d'engagement par un travail concret avec les défavorisés : « *après avoir vu la misère d'aussi près, il nous est impossible de continuer notre petit bonhomme de chemin comme avant. Il n'est plus de compromis possible, l'homme doit s'engager tout entier ou pas du tout.* » (Mongeau, 2005 : 38).

Cette immersion dans l'action se poursuivra quelques années plus tard, alors que, jeune médecin diplômé, Serge Mongeau constate les réalités sociales à travers la pauvreté, la précarité et l'accès limité aux services médicaux. Marqué par cette expérience et indigné de l'ignorance dans laquelle on maintient la population, il retourne à l'université pour poursuivre une maîtrise en organisation communautaire, en plus de s'intéresser aux questions de planification familiale. Rapidement, il s'implique dans le combat, tant sur le front de la contraception que sur celui de l'avortement, aux côtés du Dr Morgentaler. Ce combat pour le contrôle de la natalité et le droit à l'avortement le pousse à intervenir régulièrement dans les médias et à s'impliquer activement dans le centre de planning familial du Québec à Montréal où il organise une série de cours sur la sexologie et la contraception destinés aux professionnels de la santé et au public.

Le destin de Serge Mongeau est intimement lié à celui d'un Québec plongé en pleine Révolution tranquille, une période d'effervescence et d'euphorie partagée entre le discours nationaliste identitaire et le recul de l'influence de l'Église sur la société. Sentant le début d'un temps nouveau, le journaliste Jacques Hébert fonde les Éditions du Jour en 1961 pour répondre à l'intérêt du public avec des dossiers et des écrits polémiques dénonçant le statu quo ambiant ; les *Insolences du Frère Untel* (1960), *Les Fous crient au secours* (1961), *J'accuse les assassins de Coffin* (1963) et le premier ouvrage d'un certain Dr Mongeau, en collaboration avec Hubert Charbonneau, *Naissances planifiées. Pourquoi ? Comment ?* (1966), un livre d'information sur les techniques de contraception destiné aux médecins et à leurs patientes, sont publiés dès cette époque. Cette expérience de publication est si marquante que Serge Mongeau la qualifie de première « *leçon en édition* » (Mongeau, 2005 : 81). C'est le début d'une fructueuse collaboration ; plus de dix titres seront publiés aux Éditions du Jour entre 1966 et 1970, dont *L'Avortement, Paul VI et la sexualité* et une série en cinq volumes sur la sexologie. Tirée de la centaine de chroniques sur la sexualité que Serge Mongeau a fait paraître dans l'hebdomadaire illustré *Photo-Journal* de 1967 à 1970, cette série de cours sera vendue, en moyenne, à plus de 85 000 exemplaires par titre. Cette popularité grandissante lui offre l'occasion de devenir animateur de radio d'une émission quotidienne traitant de sexualité, « Pour adultes seulement », diffusée sur les ondes de CKVL Montréal.

Parallèlement, l'intérêt de Serge Mongeau pour la politique s'accroît par son implication dans la création d'un hebdomadaire qui conteste l'ordre établi, *Québec-Presse*, aux côtés du poète Gérald Godin, mais aussi par une rapide et amère incursion dans la vie politique en tant que candidat défait du parti québécois lors des élections provinciales de 1970. En pleine crise d'octobre de la même année, il se fait arrêter sans jamais connaître les raisons de son arrestation :

> « *Selon la Loi des mesures de guerre, on n'a pas à la justifier. Je n'ai aucun moyen de me défendre ; j'ai perdu mes droits. Mais en y réfléchissant bien, je comprends que je dois m'avouer coupable de plusieurs qui semblent inacceptables dans notre société "juste" : je collabore régulièrement à un hebdomadaire qui conteste l'ordre établi,* Québec-Presse [...] *J'ai manifesté ouvertement des opinions politiques durant la dernière campagne électorale en tentant de me faire élire comme candidat du Parti québécois dans Taillon* [...] *Enfin, faute suprême, je fais partie du comité exécutif du Mouvement pour la défense des prisonniers politiques québécois (MDPPQ)* »
>
> (Mongeau, 2005 : 118-119).

Le MDPPQ est un mouvement qu'il a cofondé avec des syndicalistes et le poète Gaston Miron à la suite de la détention sans preuve de Pierre Vallières et Charles Gagnon, deux membres du Front de libération du Québec (FLQ).

Mongeau est incarcéré du 16 au 23 octobre 1970 au Centre Parthenais à Montréal. Son expérience fera l'objet d'un livre dénonçant son arrestation et les conditions d'incarcération. Publié en un temps record sous le titre *Kidnappé par la police*, son témoignage est l'objet d'intenses négociations entre l'auteur et son éditeur Jacques Hébert, ce dernier étant un ami personnel du premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau en plus d'être président de la Ligue des droits de l'homme :

> « *Il* [Jacques Hébert] *avait pu aller vérifier sur place les conditions de détention des personnes arrêtées en vertu de la Loi des mesures de guerre et que la situation n'était pas si mauvaise, que mon livre était exagéré.* [...] *J'étais furieux, car je savais ce que j'avais vécu et j'ai exigé que mon livre soit publié tel quel, ce que Jacques Hébert a finalement accepté.* [...] *Cependant, je n'ai pas eu le droit aux lancements habituels qui faisaient la réputation des Éditions du Jour, dans leurs bureaux de la rue Saint-Denis* »
>
> (Mongeau, 2005 : 125).

Entre-temps, des membres du MDPPQ décident d'occuper les bureaux des Éditions du Jour à Montréal, la Ligue des droits de l'homme n'ayant pas de locaux. Jacques Hébert accuse publiquement Serge Mongeau, dans une lettre ouverte publiée dans plusieurs journaux, d'être « *directement responsable de l'occupation et me traite de lâche parce que je n'ai pas eu le courage d'aller sur les lieux et de lui parler directement*[2] » (Mongeau, 2005 : 126). La réplique de Mongeau ne tarde pas. Publiée sous le titre « Il vous fallait un bouc émissaire », sa lettre est le déclencheur d'une série de lettres et d'entrevues enflammées où « *Jacques Hébert le vindicatif se défend, me griffant méchamment au passage au point de me traiter publiquement de guenille et de pauvre minable de c... et de peureux* » (Mongeau, 2005 : 126), ce qui met un terme à la collaboration entre l'auteur et l'éditeur.

Après deux ans de pratique, Serge Mongeau abandonne la médecine pour s'impliquer dans l'organisation communautaire qui le mènera des quartiers pauvres d'Haïti au Chili. C'est d'ailleurs lorsque le Chili sera plongé quelques mois plus tard en pleine crise politique, jusqu'à ce matin du 11 septembre, qu'il assiste impuissant, avec sa jeune famille, au coup d'état qui met fin tragiquement au gouvernement Allende. Témoin privilégié de cet événement, il en restera profondément marqué et consignera ses réflexions dans le livre *Le rêve écrasé Québec-Chili 1973*, publié aux Éditions Québec/Amérique en 1974.

Ces réflexions sont celles d'un homme plus que jamais engagé qui partage ses inquiétudes sur la société de consommation, la politique, l'écologie et bien sûr la santé.

Dès 1971, il réfléchit à une approche intégrée de santé personnelle et collective partant du principe que la plupart des maladies sont environnementales, liées au mode de vie des gens qui en souffrent, élaborant ce qui deviendra, quelques années plus tard, les bases du concept de simplicité volontaire :

> « *Plus ma situation financière est précaire, plus je crains pour mon avenir. Plus j'ai peur, mieux je suis intégré. Une façon de consolider ma position financière pourrait être le refus de consommer, ainsi j'évite de créer de nouveaux liens par le crédit, je mets de côté des réserves et je prive le capitalisme d'une partie de ses profits. D'une façon, je me libère déjà car consommer n'est pas vivre...* »
>
> (Mongeau, 2005 : 137)

Ces réflexions sont celles d'un homme plus que jamais engagé qui partage ses inquiétudes sur la société de consommation, la politique, l'écologie et bien sûr la santé. Paru discrètement en 1985 aux Éditions Québec/Amérique, son ouvrage *La simplicité volontaire* connaîtra le succès public 13 ans plus tard après la parution d'un article dans *Le Journal de Montréal* qui lui offre alors une visibilité inégalée. Toutefois, c'est la nouvelle édition publiée sous le titre *La simplicité volontaire, plus que jamais*, qui en profitera avec plus de 30 000 exemplaires vendus à ce jour.

À la fois auteur et directeur de collection chez Québec/Amérique, il dirige la publication de quatre livres dont le *Dictionnaire des médicaments de A à Z*. Après six ans de collaboration, il accepte la proposition de Libre Expression de diriger une collection sur la paix, souhaitant ainsi affirmer son engagement politique et social. De 1987 à 1992, il y publiera huit titres, dont *Parce que la paix n'est pas une utopie...* et le premier ouvrage de David Suzuki et d'Anita Gordon, traduit en français, *En route vers l'an 2040*.

Dès 1992, Serge Mongeau remarque qu'il ne peut pas publier des livres dans une maison d'édition qui n'est pas en mesure de les défendre adéquatement et qui ne partage pas ses valeurs : « *Il y avait souvent inadéquation entre le catalogue général de la maison d'*édition et le *genre de livres que je voulais publier.* » (Mongeau, 2008). Fort de ce constat, les Éditions Écosociété sont

2. Extrait d'une lettre de Jacques Hébert publiée dans *Le Devoir*. *La Presse* (26 mars 1970) et *The Montreal Star* (29 mars1970).

Serge Mongeau et les Éditions Écosociété ont pour raison d'être les notions d'engagement et d'indépendance, comme en témoignent les critères qualitatifs et éthiques imposés dans leurs choix éditoriaux.

fondées, en septembre 1992, par Serge Mongeau avec la collaboration de Dimitri Roussopoulos, directeur des Éditions Black Rose et pionnier des mouvements pacifistes et écologistes, et de l'auteur Jacques B. Gélinas. La mission des éditions est, dès le départ, « *de publier des ouvrages critiques dans le but de poursuivre l'*édification d'*une écosociété plus humaine, libre et transparente où les rapports sociaux sont plus égalitaires et qui favorise une plus grande participation de citoyens et des citoyennes dans la sphère politique...* » (Écosociété, 2008). L'intention de départ était de lancer une maison d'édition composée de bénévoles, qui publierait trois à quatre titres par an et favoriserait un mode de gestion participative basé sur le principe de prise de décision par consensus et sur une absence complète de hiérarchie. Compte tenu de la spécificité idéologique d'Écosociété, une grande partie des ressources éditoriales est issue des réseaux universitaires, intellectuels et militants autour desquels gravitent les fondateurs de la maison d'édition, ce qui lui a permis de bâtir un catalogue diversifié selon les préoccupations du moment – Tiers Monde, exploitation forestière, élections américaines, effets de la mondialisation, commerce équitable – tout en respectant la mission et les valeurs de l'organisme et en étant proches des grands courants alternatifs.

Les co-fondateurs ayant rapidement quitté le navire, le catalogue des Éditions Écosociété est fortement influencé par Serge Mongeau et témoigne d'une volonté sociocritique, explicitement anticapitaliste et altermondialiste. Les affinités de la maison d'édition avec certaines alternatives politiques sont claires, en particulier pour le parti Québec solidaire. En témoigne le livre fondateur de la co-porte-parole Françoise David, publié sous le titre *Bien commun recherché,* et la candidature de Serge Mongeau pour le parti Québec solidaire dans la circonscription d'Hochelaga-Maisonneuve à Montréal lors des élections provinciales de 2008.

Le cumul des activités et des prises de position militantes, en plus de la forte notoriété publique de Serge Mongeau, contribuent à renforcer le positionnement distinctif de cette maison d'édition engagée et indépendante dans le paysage éditorial québécois. C'est sans doute aussi une façon de se distinguer dans un marché dominé par « *une littérature de guichet automatique fondée sur la reproduction de structures conformes à des sch*émas de lecture préétablis » (Édition et pouvoir, 1995 : 40). Loin d'être une simple posture marketing de l'« éditeur-résistant » (Vidal, 2006 : 23) et fragile face aux phénomènes de concentration et de marchandisation du livre, Serge Mongeau et les Éditions Écosociété ont pour raison d'être les notions d'engagement et d'indépendance, comme en témoignent les critères qualitatifs et éthiques imposés dans leurs choix éditoriaux. Toutefois, adopter une position idéologique, explicitement sociocritique et souvent anticapitaliste peut comporter des risques de marginalisation et d'importantes difficultés, comme celle de demeurer un éditeur de niche, avec les conséquences qui en découlent, les ventes étant aussi faibles que la concurrence.

L'édition étant une activité à risque et incertaine, Écosociété dépend d'un équilibre fragile ; plus de 50 % des titres ont des ventes inférieures à 500 exemplaires. Malgré cette réalité, Serge Mongeau a toujours revendiqué une indépendance radicale, c'est-à-dire, pour reprendre les critères proposés par Bertrand Legendre, « *une indépendance éditoriale par la liberté totale du responsable de la maison de choisir ce qu'il veut publier, une indépendance financière par le contrôle total du capital par le responsable de la maison et une indépendance commerciale par le contrôle d'un outil de diffusion et de distribution* » (2007, 86). Si l'indépendance éditoriale semble acquise aux éditions, personne n'influençant directement les décisions, les contraintes sont nombreuses. En choisissant de fonctionner *a minima* et d'assumer l'ensemble des risques éditoriaux et financiers, comme les frais d'édition, de publication et de promotion en privilégiant l'autofinancement, les Éditions Écosociété font régulièrement face à des difficultés de trésorerie : « *C'est le prix qu'il faut payer pour une totale indépendance financière, pour ne pas perdre le contrôle et pour que personne n'influence directement les décisions éditoriales de la maison* » (Mongeau, 2008). Dès la parution du premier livre, *Pour un pays sans armée,* la question du financement est posée, les trois premières publications ayant été financées par une contribution volontaire des fondateurs. De 1994 à 2007, la maison d'édition expérimentera des modes de financement aussi diversifiés que les campagnes de souscription et les prêts sans intérêts, Serge Mongeau étant le principal bailleur de fonds. Le catalogue s'enrichissant, en moyenne, de neuf titres par an, l'éditeur décide de façon un peu paradoxale face à l'idée d'indépendance radicale « *de se qualifier pour obtenir des subventions en récupérant les droits de publication et des exemplaires de ces livres chez d'autres éditeurs pour les faire paraître aux éditions Écosociété avec une nouvelle couverture* » (Mongeau, 2008). Cette stratégie porte fruit et, dès 1995, les éditions sont admissibles aux principales aides gouvernementales. Condamnées à grandir à coups de subventions, les Éditions Écosociété ont reçu, au cours de la période 2000-2007, plus du tiers de leurs revenus en subventions. Cette situation illustre parfaitement la réalité d'une petite maison d'édition qui adopte une position optimale de production, avec

une volonté de croissance économique contrôlée. En véhiculant une certaine dénégation commerciale propre à lui conférer une position symbolique forte, l'éditeur est partagé entre la taille critique de l'entreprise et la qualité et l'éthique de son travail en fonction des subventions qui en découlent et au risque d'en dépendre.

En plus de la dépendance financière, les éditions doivent aussi faire le compromis de déléguer les fonctions de diffusion et de distribution en acceptant de perdre une certaine maîtrise sur leurs publications, en plus de renoncer à une part des marges de distribution et de stockage. Dès sa création, Écosociété confie les opérations commerciales à Diffusion Dimédia tout en conservant cependant la promotion et, par ricochet, la maîtrise de son image de marque. Sensible à la façon de commercialiser les livres de la maison, Serge Mongeau a interdit à Dimédia de vendre les ouvrages d'Écosociété en grandes surfaces, lieux considérés « *comme des temples du consumérisme à outrance, quand* La simplicité volontaire *a eu du succès, c'était évident pour moi que le livre ne serait jamais disponible chez Loblaws ou Costco malgré les demandes insistantes auprès du distributeur* » (Mongeau, 2008).

Pendant cette période, Serge Mongeau, ayant décidé d'aller vivre sur l'Île d'Orléans près de Québec, n'est impliqué que dans le comité éditorial, la gestion des éditions étant confiée à une équipe qui évolue, de 1993 à 2003, de trois à un maximum de sept personnes. Inquiet des risques de perte d'identité dus aux contraintes de gestion d'une maison d'édition devenue entreprise (aussi engagée et indépendante soit-elle) dans un marché de plus en plus concurrentiel, Serge Mongeau exprime des craintes au point de souhaiter revenir « *à une structure éditoriale qui permettrait de publier trois à quatre titres par an avec une équipe de bénévoles, la priorité étant à l'action et à l'implication dans les réseaux en tenant des salons et des tables militantes* » (Mongeau, 2008).

Sa fibre de combattant et de militant va vibrer à nouveau, mais de façon inattendue… lorsque les éditions font l'objet, en avril 2008, de deux poursuites judiciaires totalisant la somme de 11 millions de dollars en dommages et intérêts, soit plus de 25 fois le chiffre d'affaires annuel des éditions. Ces poursuites en diffamation ont été engagées contre les auteurs et la maison d'édition par deux compagnies, Barrick Gold et Banro, qui ont voulu empêcher la publication de l'ouvrage d'Alain Deneault, Delphine Abadie et William Sacher, *Noir Canada, Pillage, corruption et criminalité en Afrique,* un ouvrage qui dénonce les abus commis par les sociétés minières et pétrolifères canadiennes en Afrique. Sans l'implication et l'expérience combatives des auteurs, de Serge Mongeau et de l'équipe, il y a fort à parier que n'importe quel éditeur aurait été impressionné par de telles poursuites… À l'inverse, Écosociété a décidé de se battre au nom de la liberté d'expression et du droit à l'information.

Serge Mongeau a interdit à Dimédia de vendre les ouvrages d'Écosociété en grandes surfaces, lieux considérés « comme des temples du consumérisme à outrance […]»

Grâce à de nombreux appuis à travers le monde, forte d'une pétition plus de 20 000 signataires, Écosociété s'est battu pour l'adoption d'une loi prévenant l'utilisation abusive des tribunaux et favorisant le respect de la liberté d'expression et la participation des citoyens au débat public (loi 9), loi finalement adoptée par l'Assemblée nationale à Québec le 4 juin 2009. Sans entrer dans les détails des procédures judiciaires qui sont actuellement devant les tribunaux, notons simplement que cette cause s'ajoute aux embûches habituelles auxquelles un éditeur engagé doit faire face, qu'elles soient éditoriales, financières, commerciales ou politiques, mais surtout qu'elle ne fait que les conforter dans le sens à donner à leur combat et qu'elle le justifie sans doute à leurs yeux.

Le parcours unique de Serge Mongeau témoigne du combat et de l'engagement d'un homme qui, pour reprendre ses mots, croit en « *l'importance d'une foi indomptable en notre capacité de modifier notre avenir et, en corollaire, la nécessité de s'engager et de persister dans ses actions* » et conclut « *que de batailles perdues pour une petite victoire de temps à autre* ! » (Mongeau, 2005 : 11). ◙

Sources consultées

David, Françoise. 2003. *Bien commun recherché.* Montréal, Écosociété.

Deneault, Alain, en collaboration avec Delphine Abadie et William Sacher. 2008. *Noir Canada, pillage, corruption et criminalité en Afrique.* Montréal, Écosociété.

Dupuis-Déri, Francis. 2010. *Lacrymos. Qu'est-ce qui fait pleurer les anarchistes ?* Montréal, Écosociété.

Écosociété. 2008. *Catalogue général 2008.*

Écosociété. 2010. *Catalogue.*

Édition et pouvoir. 1995, Sous la direction de Jacques Michon. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

Gordon, Anita et David Suzuki. 1993. *En route vers l'an 2040 : un portrait saisissant de l'*état actuel de notre planète et des illusions qui menacent notre avenir. Montréal, Libre Expression.

Legendre, Bertrand. 2007. Quel avenir pour les éditeurs de tailles moyenne ou petite ?. In *Où va le livre*, sous la direction de Jean-Yves Mollier, éd. 2007-2008. Paris, La Dispute.

Mongeau, Serge. 1967-1970. *Cours de sexologie.* Montréal, Éditions du Jour. 5 vol.

Mongeau, Serge. 1968. *L'avortement.* Montréal, Éditions du Jour.

Mongeau, Serge. 1969. *Paul VI et la sexualité* : réponse *à l''encyclique Humanae vitae.* Montréal, Éditions du Jour.

Mongeau, Serge. 1970. *Kidnappé par la police.* Montréal, Éditions du Jour.

Mongeau, Serge. 1985. *La simplicité volontaire, plus que jamais.* Montréal, Écosociété.

Mongeau, Serge, 1985. *La simplicité volontaire.* Montréal, Québec/Amérique.

Mongeau, Serge. 1990. *Le rêve écrasé Québec-Chili 1973.* Montréal, Québec/Amérique.

Mongeau, Serge. 1990. *Parce que la paix n'est pas une utopie...* Montréal, Libre Expression.

Mongeau, Serge. 2005. *Non, je n'accepte pas, autobiographie, tome 1 (1937-1979).* Montréal, Écosociété.

Mongeau, Serge, en collaboration avec Hubert Charbonneau. 1966. *Naissances planifiées.* Montréal, Éditions du Jour.

Mongeau, Serge, en collaboration avec Marie-Claude Roy. 1988. *Dictionnaire des médicaments de A à Z.* Montréal, Québec/Amérique.

Pour un pays sans armée. 1993. Sous la direction de Serge Mongeau. Montréal, Écosociété.

Vidal, Jérôme. 2006. *Lire et penser ensemble. Sur l'avenir de l'*édition indépendante et la publicité de la pensée *critique.* Paris, Éditions Amsterdam.

Entrevue

Entrevue réalisée avec Serge Mongeau, le 26 avril 2008.